

SHANGHAI 1937

LA ZONE JACQUINOT

1^{ÈRE} ZONE DE RÉFUGIÉS DE L'HISTOIRE



Centre Sèvres - Paris
Facultés jésuites

Exposition au 35b rue de Sèvres 75006
Journées patrimoine 16-18 sept, 14h-18h



Shanghai 1937 : la zone Jacquinet, 1^{ère} zone de réfugiés de l'histoire

Cette exposition sur l'aide aux civils en temps de guerre à partir de l'expérience de Shanghai pendant le conflit sino-japonais, est aussi un hommage à Robert Jacquinet de Besange qui a donné son nom à la première zone de refuge. La présenter au Centre Sèvres a tout son sens. Lors du décès de Robert Jacquinet en septembre 1946 à Berlin, une messe fut dite, à Paris, à sa mémoire, dans l'église des étrangers¹, devenue depuis l'église Saint-Ignace dont les étages supérieurs abritent une partie des richesses de la Bibliothèque du Centre Sèvres.

Mais cette zone de refuge n'est pas le fait d'un homme seul. Rien n'aurait pu être possible sans l'aide d'un comité international, la mobilisation de plusieurs organisations caritatives, le financement de multiples donateurs, la présence des forces navales françaises et l'aide quotidienne de plusieurs ordres religieux comme les Sœurs Auxiliatrices ou les Filles de la Charité.

En octobre 1938, alors que la zone Jacquinet a attiré l'attention internationale, le quotidien *L'Aube* annonce qu'en l'honneur de Robert Jacquinet, « dont on connaît la mission civilisatrice en Chine », il a été proposé au préfet de la Seine, que le jardin en cour d'aménagement rue du Bac, s'appelle « Square des Missions Etrangères »².

Et lorsque le square est inauguré, le 21 juin 1939, en présence du préfet de la Seine et des représentants du conseil municipal de Paris, le conseiller municipal du quartier Saint-Thomas d'Aquin, Frédéric Dupont, évoque, bien sûr les « missionnaires [qui] incarnent la

¹ *L'Aube*, 21 septembre 1946, p. 2. On peut lire dans *Notre carnet* : « Un service a été célébré, hier vendredi, en l'église des Etrangers, 33, rue de Sèvres en l'honneur du R.P. Robert Jacquinet de Besange S.J., chef de la mission vaticane de Berlin, décédé dans cette ville, le 10 septembre dernier ».

² *L'Aube*, 28 octobre 1938, p. 3.

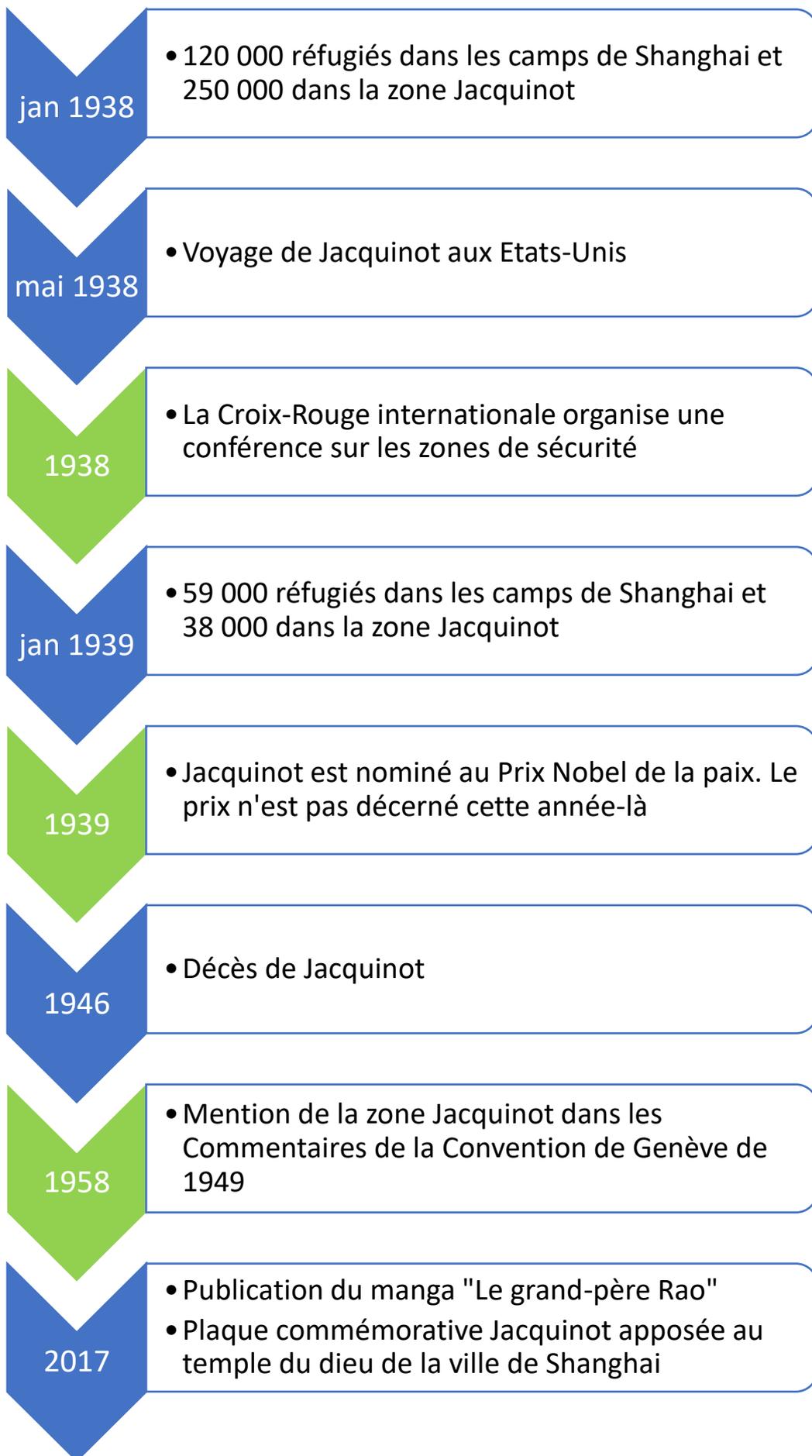
bonté, la vertu, le courage parfois comme le père Jacquinot, récemment en Chine : ils symbolisent la « Trêve de Dieu »³.

La graphie des noms chinois est délicate et elle a changé entre les années 1930 et aujourd'hui. Lorsqu'un nom est cité sur un document d'époque, nous avons conservé, dans les commentaires, la même graphie que sur le document en indiquant parfois la graphie retenue aujourd'hui.

Pendant les journées du Patrimoine, l'exposition est accompagnée de la diffusion du film de Sébastien Cassen, *Le Samaritain de Shanghai*, produit par la société VraiVrai Film. Ce film a bénéficié d'un soutien de la ville de Saintes (où est né le Père Jacquinot en 1878) et de l'Ecole normale supérieure de Lyon.

³ Supplément au *Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris*, 11 juillet 1939, p. 1763.





1. La présence missionnaire à Shanghai en 1930

Avant même les traités inégaux, les jésuites reviennent en Chine à la demande de communautés chrétiennes, en particulier dans la région de Shanghai où se trouve le tombeau de Paul Siu (Xu Quangqi). Ce dernier, ministre de l'empereur de Chine, est un ami de Matteo Ricci, converti au catholicisme. Sur la carte « Shanghai catholique », l'encart qui se trouve en haut à gauche représente Zi-Ka-Wei (Xujiahui) ; l'emplacement de la tombe y est indiqué. Devenu aujourd'hui un des quartiers d'affaires de Shanghai, il est encore, dans les années 1930, sous le nom de Zi-Ka-Wei, un territoire à l'extérieur de la concession française où vivent des familles chinoises catholiques et où sont implantés de nombreux édifices religieux bâtis par les jésuites dont la cathédrale Saint-Ignace.

La carte « Shanghai catholique » date de 1933. Elle montre bien les deux concessions, la concession internationale avec au nord le quartier de Chapei et la grande gare du nord de la ville. La concession française est de taille plus restreinte. Elle enserre la vieille ville chinoise dans sa partie nord. La vieille ville était enserrée de remparts jusqu'à la proclamation de la République de Chine en 1911. A la place des fortifications détruites, se trouve le boulevard des deux Républiques (la république française et la république de Chine). Il est visible sur la carte.

Les deux concessions ont pour façade le Bund, quai et artère monumentale de Shanghai qui se termine par un Sémaphore. Ce dernier transmet les bulletins météo qui annoncent aux navires des conditions atmosphériques à venir telles qu'elles sont établies par l'observatoire des jésuites, à Zi-Ka-Wei. Le responsable de l'observatoire des jésuites jusqu'en 1930 est le Père Froc, surnommé le « Père des typhons ». Une rue de la concession française porte son nom, à proximité immédiate de l'église Saint-Pierre et de l'Université l'Aurore : elle est visible sur la carte.

La province de France de la Compagnie de Jésus possède, à Shanghai, de nombreux bâtiments. Certains relèvent directement de

la dimension religieuse (églises, cathédrale de Zi-Ka-Wei, séminaire, couvents...), d'autres ont une fonction éducative (écoles, collèges, université Aurore à Loukawè, dans la concession française). D'autres, enfin, sont des institutions médicales ou de bienfaisance (hospices, orphelinats, hôpitaux...). Ainsi, à Zi-Ka-Wei trouve-t-on l'orphelinat des Auxiliatrices du Purgatoire pour les petites filles (Seng-Mou-Yeu) et l'orphelinat de T'ou-Sé-Wé, tenu par les jésuites pour les garçons.

La province de France de la Compagnie de Jésus gère, en plus des lieux de culte de la concession française, des lieux de culte de la concession internationale comme l'église du Sacré-Cœur de Hongkeu. En 1934, cette dernière n'est plus gérée par la province de France mais par la province de Californie. Des jésuites de la province de France, installés dans la concession internationale, arrivent alors dans la concession française. Tel est le cas du Père Jacquinot. Il avait passé une vingtaine d'années dans le quartier de Hongkeu ; il est maintenant rattaché à l'église Saint-Pierre, sur le campus de l'université l'Aurore.

Références :

VERMANDER, Benoît. *Les jésuites en Chine, de Matteo Ricci à nos jours*. Paris : Lessius, 2012.

Relations de Chine, Revue de la Province de France à Shanghai.

Crédits :

« *En Chine, le gâteau des Rois et... des Empereurs* » (*Le Petit Journal*, 16 janvier 1898) BnF.

« Shanghai catholique », 1933,

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53205978c/f1>.

2. Shanghai dans les années 30

La photo du Bund a été prise par un marin français, Claude Berruyer, embarqué sur le navire-amiral des Forces Navales d'Extrême-Orient, le croiseur Lamotte-Picquet. Au premier plan, à droite, se trouve le monument aux morts de la Première Guerre mondiale, édifié à la limite des concessions française et internationale, en 1924. Au milieu, à côté du tramway se trouve le grand Hôtel Waldorf Astoria. A l'arrière-plan, au fond, on distingue la silhouette imposante d'un immeuble moderne, construit dans les années 1930 ; ce bâtiment se nomme Broadway Mansions. Cet édifice domine la rivière Suzhou et le Garden Bridge, pont sur lequel se précipitent les réfugiés du nord de la Ville (voir le panneau suivant).

La « maison de thé au milieu d'un lac » au cœur de la vieille ville chinoise est appelée "*The Willow Pattern Tea House*" par les Anglais. Elle aurait été sans doute l'une des sources d'inspiration à la fin du XVIII^e siècle pour des scènes représentées sur la porcelaine anglaise où les motifs en forme de saule-pleureur étaient fréquents. La partie nord de la ville chinoise traditionnelle est entourée par la concession française. Le pont qui permet d'accéder à la maison de thé est le *nine-curve bridge*, ou pont en zigzag, typique des jardins de la Chine impériale. Cela permet de changer de points de vue – et, pour certains, protégerait des mauvais esprits. La maison de thé qui jouxte le jardin de Yu, est toujours une attraction touristique du Shanghai actuel.

Si le Bund et ses façades d'une part, et la Maison de Thé sont deux des stéréotypes du Shanghai des années 1930, une faible partie de la population y habite. Au nord et au sud des concessions, les espaces urbains sont gérés par les autorités chinoises, dans le cadre de ce que la municipalité chinoise appelait le Grand Shanghai. L'habitat le plus répandu à Shanghai correspond alors aux lilongs. Cet habitat traditionnel a fortement diminué au XXI^e siècle, remplacé par des immeubles d'une trentaine d'étages. C'était

l'habitat dominant jusqu'aux années 1990. L'aquarelle de Jeremy Cheval, architecte et auteur d'une thèse sur les lilongs, spécialement réalisée pour l'exposition, rappelle ce passé. Nous le remercions vivement.

Références :

CHEVAL, Jeremy. *Shanghai Shikumen Lilong, socio-spatial transformations of an human settlement. Appropriations in Shared Spaces Beyond Destructions*, Thèse : Architecture : Tongji University, Université Paris-Est : 2018.

Voir le site www.virtualshanghai.net.

Voir le site www.croiseur-lamotte-picquet.fr.

Pour la vie dans les lilongs, il faut recommander les nouvelles de QIU, Xialong (*Cité de la poussière rouge*, Liana Levi, 2008 et 2013).

Crédits :

Photo Claude Berruyer www.croiseur-lamotte-picquet.fr.

The Willow Pattern Tea House and the nine-curve bridge, Virtual Shanghai.

Jeremy Cheval.

3. Une grande ville saisie par la guerre

A la suite des incidents survenus au nord de la Chine en 1931, troupes japonaises et armée chinoise s'étaient déjà affrontées dans Shanghai, au début de 1932, en particulier dans les quartiers nord de la ville. Le Père Jacquinot avait réussi à organiser une trêve de 4 heures qui avaient permis l'évacuation de nombreux civils piégés au milieu de la zone des combats.

En juillet 1937, les tensions entre Chine et Japon redoublent. Les affrontements commencent dans le nord, à proximité de Pékin. Les nationalistes chinois, avec Tchang-Kai-Shek, mettent en sourdine leur combat contre les communistes chinois, pour lutter contre les Japonais. Au mois d'août 1937, les troupes chinoises considèrent que des affrontements à Shanghai leur seraient plus favorables que dans les plaines du nord du pays. Par ailleurs, ces affrontements auraient un écho international plus important en raison de la présence des concessions internationales. Les Chinois comptent sur l'arbitrage de la Société des Nations. Pour Edgar Snow, journaliste américain présent en Chine, la bataille de Shanghai « C'était comme si la bataille Verdun s'était déroulée sur les bords de la Seine au vu et au su d'une rive droite de Paris qui serait restée neutre... ». Un autre journaliste Peter Harmsen, qui cite d'ailleurs Edgar Snow, a comparé la bataille de Shanghai à celle de Stalingrad et estime qu'un million d'hommes ont participé aux combats, dans la ville et aux alentours.

Normalement les territoires des concessions internationales doivent être tenus à l'écart des combats. Les populations du nord de la ville, où débutent les affrontements, se précipitent dans les concessions pour y trouver refuge. Le 14 août 1937, l'aviation chinoise tente de toucher les navires japonais stationnés sur le Wang Pou (Huangpu). Le temps est exécrable, les risques de typhons importants. Des bombes atteignent la concession internationale et la concession française.

La puissance de feu est, cependant, à l'avantage des Japonais : les avions japonais et l'artillerie marine bombardent les zones sous

autorité chinoise. En octobre 1937, alors qu'ils se sont emparés des quartiers nord de la ville après être partis de Wusung au nord, les forces japonaises resserrent leur étau sur la partie sud de la ville, entre les rives du Wang Pou (Huangpu) et la concession française. Le 28 octobre 1937, un raid aérien détruit la gare du sud. La photo du bébé sur les quais de la gare dévastée va émouvoir l'opinion publique, en particulier, aux Etats-Unis. Cette sensibilisation ne sera pas sans conséquence sur les collectes de fonds à destination des réfugiés. La population américaine sera d'autant plus sensible aux collectes pour les réfugiés chinois que, en décembre 1937, une canonnière de l'United States Navy, l'USS Panay, est coulée par les forces japonaises.

Le territoire de Zi-Ka-Wei, juridiquement sous autorité chinoise, n'est pas occupé par les forces japonaises car les troupes françaises, s'installent sur son pourtour.

Références :

HARMSSEN Peter. *Shanghai 1937, Stalingrad on the Yangtse*. Philadelphia ; Oxford : Casemate Publishers, 2015.

PAULES Xavier, *Histoire générale de la Chine (1912-1949), La République de Chine*, Paris, Les Belles Lettres, 2019.

Crédits :

Carte parue dans *Jésuites missionnaires*, 3^e année, n°2, février 1938, Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris.

Bloody Saturday, by H. S. Wong (octobre 1937).

Great World Amusement Center after bombing (14 août 1937), Virtual Shanghai.

4. Les camps de réfugiés

La carte des camps de réfugiés, dressée par le *Shanghai International Red Cross News Bulletin* en octobre 1938, soit plus d'un an après le début des hostilités, montre bien l'importance des camps de réfugiés dans les concessions. Dans la concession internationale, seule est figurée la partie occidentale de la concession qui accueille des camps ; en effet, la partie orientale, après le Garden Bridge, correspond au quartier japonais de Shanghai – environ 20 000 civils japonais y vivaient avant le conflit – et aux territoires dont ils se sont emparés dès le début du conflit. Les civils chinois ont donc fui ces quartiers et on n'y trouve pas de camps.

De même que la photo « Bloody Saturday » (le bébé sur les quais dévastés de la gare du sud) a été diffusée par *Life Magazine*, la photo de la foule des réfugiés traversant le Garden Bridge pour atteindre le Bund a été présentée dans *Life Magazine* du 13 septembre 1937. Cette autre image emblématique de la guerre sino-japonaise à Shanghai, a donné lieu à de nombreuses reproductions.

Les réfugiés s'installent comme ils peuvent dans les concessions. Les plus fortunés, qui avaient souvent devancé le début des combats, ont parfois trouvé à se loger moyennant finances mais la plus grande part d'entre eux sont dans les camps ou dans la rue.

L'un des acteurs du Shanghai International Red Cross, le révérend Ronald Rees, intervient dans une émission de radio sur les réfugiés qui est retranscrite dans *The Chinese Recorder* du 1^{er} décembre 1937. Il y décrit ainsi la situation des réfugiés à Shanghai :

« Nous en venons maintenant à Shanghai. Ceux d'entre vous qui n'y habitent pas ont peut-être du mal à se représenter l'ampleur du problème de l'aide humanitaire. Je vais essayer d'en esquisser le tableau.

La population du Grand Shanghai est d'environ 3 millions d'habitants. Près de la moitié d'entre eux vit dans la concession internationale et dans la concession française. Durant cette crise, la plupart de l'autre moitié est venue dans les concessions à l'abri

des combats. Au moins un million d'habitants s'y est réfugié. Parmi eux, quelque 250 000 ont été évacués, et il en reste donc 750 000.

Parmi les 750 000 personnes qui y sont toujours, on distingue trois groupes :

- 1. Ceux qui sont dans les camps de réfugiés. Il y a environ 175 camps... Les réfugiés dans les camps sont environ 150 000.*
- 2. Ceux de la zone de sécurité de Nantao, sous l'administration du Père Jacquinet et de son comité. Ils sont environ 250000 qui après des efforts héroïques ont reçu de la nourriture, de l'eau, de la lumière et quelques soins médicaux. Organiser tout cela a été une tâche exaltante et le comportement des réfugiés a été admirable.*
- 3. Le troisième groupe est constitué de plusieurs centaines de milliers de personnes qui vivent avec des parents ou des amis. Certains ont de très faibles ressources qui s'amenuisent et ne savent pas comment ils pourront passer l'hiver... »*

Références :

FENG, Yi. Élités locales et solidarités régionales. L'aide aux réfugiés à Shanghai (1937-1940). *Études chinoises*, Printemps-Automne 1996, vol. 15, n°1-2, pp. 71-107.

The Chinese Recorder, 1^{er} décembre 1937.

Crédits :

Réfugiés de Hongkew sur le Garden Bridge, Virtual Shanghai.

Carte des camps de réfugiés, SIRC News Bulletin, BnF.

Photos des Archives jésuites à Vanves.

5. La mise en place de la zone Jacquinot

Sur la carte indiquant les établissements dans la zone de refuge, les numéros en rouge correspondent au numéro des différents secteurs constitués sur une base géographique.

Les numéros en bleu correspondent à un ensemble de bâtiments utilisés pour installer des réfugiés, pour établir des hôpitaux, des maternités, des écoles...

En voici la liste d'après l'ouvrage de SU Zhiliang :

- 0 Bourse des farines (Hode),
- 1 Hôpital pour les enfants réfugiés,
- 2 Hôpital des réfugiés Milliers de grâce Shi'en,
- 3 Association des condiments et sauce soja,
- 4 Ancienne église catholique de la route Wutong / école pour les enfants réfugiés,
- 5 Bureau du comité de surveillance de Nantao (bureau de Jacquinot),**
- 6 Temple du dieu de la ville,
- 7 Association publique du fer,
- 8 Association publique du sucre (Hall Tien),
- 9 Bureau de la Croix Rouge bouddhiste (Pavillon de la Joie),**
- 10 Maternité,**
- 11 Association publique des haricots et du riz,
- 12 Enclos de la Maison du Thé,**
- 13 Petit Monde (lieu de plaisirs),
- 14 Association publique des céréales,
- 15 Pavillon Chen Xiang,
- 16 Mosquée de la route protégée Fuyou,
- 17 Association des prêteurs sur gage,
- 18 Association du jade et de la joaillerie,
- 19 Maternité Ci'an,
- 20 Comité international de secours / école Dan Hua pour les enfants réfugiés,
- 21 Hospice Fu shun pour les réfugiés,
- 22 Hospice pour les réfugiés âgés et invalides,

- 23 Monastère féminin bouddhiste Qing lian,
- 24 Ecole primaire dix mille bambous Wan zhu / Hôpital temporaire,
- 25 Association publique pour les artistes d'opéra.

On note que le bureau du comité international de Nantao (n°5) se trouve au milieu de la route Fong Pan (Fang Pang) qui marque la limite sud de la zone de sécurité, au contact direct des troupes japonaises. Cet ancien local de la police chinoise et des pompiers, se trouve juste au sud du Temple du dieu de la ville (n°6) où sont logés des réfugiés. Juste au nord du Temple, se trouve l'enclos de la Maison de thé (n°12) dont une photo figure sur le panneau « Shanghai dans les années 30 ». Dans cet enclos, sont installés de nombreux bâtiments dont une maternité et le bureau de la Croix-Rouge bouddhiste que l'on appelle souvent l'association de la swastika rouge.

Références :

RISTAINO, Marcia R. *The Jacquinet Safe Zone, Wartime Refugees in Shanghai*. Stanford : Stanford University Press, 2008.

Crédits :

Carte de la zone Jacquinet d'après l'ouvrage de SU Zhiliang 上海拉贝：饶家驹, Shanghai Labei : Rao Jia Ju, Pékin, Xinhua Bookstore, 2017, p. 94.

The Story of the Jacquinet Zone, Shanghai, China, 1938, Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris.

6. La zone de refuge dans le Journal de Shanghai

Le titre de la page évoque la zone de refuge de Nantao, Nantao désigne la partie de Shanghai qui est entre le sud de la concession française et la rive gauche du Huangpu. Le mot signifie ville du Sud.

Sur la photo du drapeau à croix rouge présent dans le cahier photos du *Journal de Shanghai*, on peut lire *International Relief Committee Shanghai*. Ce comité s'est constitué, avant même le début des combats à Shanghai, le 5 août 1937 à l'initiative du Chinese Foreign Famine Relief Committee (comité sino-étranger d'aide à la famine) dont Robert Jacquinet est le président. Il regroupe de nombreuses organisations dont la Croix-Rouge de Chine, la société de la Swastika rouge (bouddhiste), une société de catholiques chinois, la société philanthropique chinoise... Ce comité organise des camps de réfugiés. La légende de la photo du *Journal de Shanghai* indique « La zone est entourée de drapeaux de la Croix-Rouge » comme si la zone émanait du « Comité International de la Croix-Rouge », ce qui n'est pas le cas.

La *Revue Internationale de la Croix-Rouge et Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge* a consacré son numéro 390, en juin 1951, aux « Zones sanitaires et zones de sécurité ». La zone Jacquinet est analysée p. 458. On y lit les précisions suivantes :

*« La zone de sécurité de Shanghai fut réalisée et organisée par le Père Jacquinet de Besange en dehors de toute intervention du Comité international de la Croix-Rouge [souligné par les auteurs du fascicule]. Les principes qu'il appliqua étaient néanmoins ceux que défendait la Croix-Rouge. Il faut d'ailleurs mentionner que le Père Jacquinet plaça le Comité de contrôle de Nantao sous l'égide de la Croix-Rouge et qu'il **marqua, de sa propre initiative, les limites de la zone de sécurité de Shanghai par des drapeaux à croix rouge** [souligné par les auteurs du fascicule]. La grande réussite de la zone Jacquinet fut, nous l'avons vu, évoquée à la Conférence internationale de la Croix-Rouge en 1938, et contribua*

à faire adopter par cette Conférence la résolution relative aux zones de sécurité. »

Le comité international de Surveillance de la zone de Nantao est composé exclusivement d'occidentaux. Il doit assurer la gestion de la zone et son rôle a été négocié avec les autorités chinoises, d'une part, et japonaises, d'autre part. On comprend qu'il ne comporte pas de Chinois alors que des Chinois siègent au Shanghai International Red Cross ou à l'International Relief Committee qui assurent la plus grande partie du financement de la zone.

Les membres de ce comité international de Surveillance ont tous de nombreuses responsabilités tant dans la gestion des concessions que dans les activités économiques de Shanghai. Le Brigadier Général Macnaughten est vice-président du Conseil municipal de la concession internationale et de la chambre de commerce britannique, W. H. Plant est membre du même conseil municipal et Président de la Chambre de commerce américaine... La photo est prise par un membre du conseil municipal de la concession française C. Baboud, par ailleurs importateur de vins et spiritueux à Shanghai...

Références :

Revue Internationale de la Croix-Rouge et Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge.

Crédits :

Journal de Shanghai, 21 novembre 1937, Gallica, BnF.

7. Mobilisation pour les réfugiés

Dans l'émission de radio du révérend Ronald Rees, par ailleurs membre du SIRC, est évoquée de manière directe l'importance du financement pour l'aide aux réfugiés (Voir le commentaire du panneau n° 4). Le pasteur précise en novembre 1937 : « *Parmi ces 750 000 réfugiés, la grande majorité n'a plus de maisons. Combien de temps s'écoulera-t-il avant que leurs maisons soient reconstruites ? Certains estiment qu'il faudra 6 mois. Mais ils sont là déjà depuis 3 mois. Si la communauté doit nourrir 120 000 réfugiés des camps (je dis 120 000 car certains pourront peut-être regagner les campagnes) à 3 dollars par individu pour un mois, pour six mois, cela coutera environ deux millions de dollars* ».

La nécessité de collecter des fonds est très claire : le Père Jacquinot prend une photo d'un vieux réfugié Chinois et de son petit-fils. Ils posent devant les paillottes du camp n°1, sur le campus de l'université L'Aurore. *The China Press* du 20 novembre 1937 qui présente la photo, indique que son auteur est le Père Jacquinot et précise qu'elle doit être utilisée pour illustrer les calendriers vendus par le *Shanghai International Red Cross*. La campagne commence le mercredi 1er décembre 1937 et doit durer une semaine. Dans son numéro du 15 décembre 1937, le *North-China Daily News* évoque une lettre envoyée au Père Jacquinot par une jeune fille, Bepsi Talati, qui dit : « Mon papa m'a lu votre appel en faveur des pauvres enfants chinois qui vivent dans la zone de Nantao. Moi, et ma petite sœur Zarin, vous envoyons 14 dollars de nos économies... ». La famille Talati appartient à la religion parsie et, comme la famille Tata mentionnée sur le panneau, elle est représentée parmi les administrateurs du *Parsee Cemetery Trust Fund*, organisme qui a lui-même fait plusieurs donations.

La campagne locale de collecte de fonds ne suffit pas, elle va être doublée par une campagne internationale. Pour la préparer, les presses du *North-China Daily News* aident à la publication de la brochure dont on voit la couverture sur le panneau, *The Story of the Jacquinot Zone*. Elle contient des photos des réfugiés, des dessins

d'illustrateurs réputés (Sapajou) dont on voit le dessin sur le choléra qui accompagne la guerre, et de lettres envoyées par les autorités chinoises, japonaises... Elle prépare le voyage de Robert Jacquinet au Canada et aux Etats-Unis qui va être l'occasion d'importantes levées de fonds. Un film a également été tourné par la firme Pathé pour accompagner les conférences que donne le Père Jacquinet mais, malheureusement, il n'a pu être retrouvé.

La brochure rend aussi hommage aux congrégations féminines dont le rôle était si important dans le domaine de la santé et de l'éducation. Elle a été traduite en français à la fin de 1939.

Références :

The Story of the Jacquinet Zone, Shanghai, China, 1938,
Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris.

Shanghai International Red Cross News Bulletin, BnF.

RISTAINO, Marcia R. *The Jacquinet Safe Zone, Wartime Refugees in Shanghai.* Stanford : Stanford University Press, 2008.

Crédits :

Photo du vieux réfugié et de son petit-fils, Photos, Archives
jésuites de Vanves

The Story of the Jacquinet Zone, Shanghai, China, 1938,
Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris.

Report of the Shanghai International Red Cross, October 1937-
March, 31, 1939, BnF.

8. Collecter des fonds pour nourrir et soigner

Dans son rapport d'activité d'octobre 1937 à mars 1939, le SIRC comité a reçu plus de 5000 donations, correspondant à une somme totale supérieure à 3 millions de dollars chinois. Un reçu a été remis à chaque donateur mais cela n'a pas été le cas pour les dons en nature (nourriture, vêtements, médicaments...). Ces chiffres soulignent l'importance de l'organisation mise en place et le travail accompli par des centaines de bénévoles dont le rapport explicite l'organisation en différents comités.

Dans le rapport du SIRC (p. 80), il est précisé : « Pendant plusieurs mois après le déclenchement des hostilités sino-japonaises, diverses organisations de secours de Shanghai ont fourni de la nourriture à quelque 159 000 réfugiés qui avaient afflué dans les concessions internationale et française. En décembre 1937, trois des plus importantes de ces organisations de secours [Federation of Shanghai Charity Organizations ; Emergency Relief Committee ; International Relief Committee] ont informé le SIRC que leurs ressources étaient sur le point de s'épuiser.

La SIRC commença donc à fournir des rations alimentaires aux camps entretenus par ces trois sociétés mères. A la fin du mois d'octobre 1938, des camps appartenant à 14 sociétés avaient reçu leur alimentation de la SIRC à un moment ou à un autre. Dès le début, la SIRC a tenté de réduire la population de réfugiés dans les camps qu'elle alimentait. Cette tentative de réduction de la population des camps a été motivée par le désir d'apprendre aux réfugiés à se suffire à eux-mêmes et à se maintenir en bonne forme physique et morale, car rien n'est plus démoralisant que l'oisiveté. Le premier recensement, effectué le 1er janvier 1938, du nombre de réfugiés pris en charge auparavant par l'International Relief Committee, la Federation of Shanghai Charity Organizations et l'Emergency Relief Committee, mais bénéficiant ensuite de l'alimentation de la SIRC, s'élevait à 123 820. Lors du dernier recensement effectué le 26 octobre [1938], ce nombre avait été réduit à 65 946.

Ainsi, après dix mois d'efforts incessants, la SIRC a réussi à réduire le nombre de réfugiés qu'elle alimente à la moitié de son nombre initial. Cette réduction a été obtenue principalement par le rapatriement et l'emploi, deux éléments indispensables à la solution du problème des réfugiés. » [Traduction JLP]

Dans ce décompte, les réfugiés de la zone de Nantao dite zone Jacquinet ne sont pas pris en compte. Dans la zone également, le nombre est à la diminution et les sociétés d'entraide locale aident au retour dans leur région d'origine des réfugiés non-natifs de Shanghai et ayant perdu leur emploi du fait des combats et de la destruction des usines.

Références et crédits :

Report of the Shanghai International Red Cross, October 1937-March, 31, 1939, BnF.

Shanghai International Red Cross News Bulletin (BnF).

9. Des figurines de bois pour remercier l'amiral Le Bigot

L'orphelinat de T'ou-Sè-Wè avait pour objectif de venir en aide à de jeunes orphelins et de leur apprendre un métier d'art. Ils se spécialisent dans différents domaines : les métiers du livre, le travail des métaux, le travail du bois avec la menuiserie et la sculpture, la peinture et les vitraux et, enfin, la photographie et la photogravure. A la sortie de l'orphelinat, les anciens trouvent aisément du travail. Parmi les anciens de l'orphelinat se trouve Zhang Chongren, orphelin de mère que son père confie à T'ou-Sè-Wè lorsqu'il partit travailler pour le pavillon chinois à l'exposition universelle de Bruxelles, en 1910. Il y apprend le dessin et devient un sculpteur réputé. Lors de ses études artistiques en Belgique, il rencontre Hergé, inspire la figure du petit Tchang dans Tintin et le Lotus Bleu. De retour à Shanghai en 1936, il est proche de Robert Jacquinet, dont il sculpte le buste, et se porte volontaire pour aider les réfugiés.

Dans Zi-Ka-Wei, territoire chinois, fin octobre 1937, les forces chinoises se sont retranchées face aux assauts des troupes japonaises mais leur puissance de feu est très inférieure. Dans la nuit du 7 novembre, raconte Paul Kretsch, un élève de la faculté de Théologie de Zi-Ka-Wei, *« à deux heures du matin, on apprend que les soldats chinois, d'un seul coup évacuaient le secteur. Les coloniaux [infanterie de marine] occupent aussitôt les positions vides. Si bien qu'avant l'arrivée des Japonais, vers dix heures, toutes nos œuvres, y compris les orphelinats et le Carmel, se trouvaient enveloppées dans une zone protégée par les soldats français. Et il est entendu entre les autorités qu'on respecterait cette limite. Zikawei était sauvé ! Du coup le nombre des réfugiés s'est accru de plusieurs milliers »* (Archives de Vanves, FCh 285 Lettre du 14 novembre 1937).

L'amiral Le Bigot s'était déjà illustré en tenant tête aux exigences des Japonais et le Père Jacquinet lui avait demandé de l'accompagner lorsqu'il avait commencé, début octobre, les négociations pour l'ouverture d'une zone de sécurité avec les

Japonais et en particulier avec la marine japonaise. A l'évidence les deux hommes s'entendaient bien et échangeaient fréquemment sur la situation. On trouve, aux Archives de Vincennes, un témoignage oral de l'enseigne de vaisseau qui assurait la liaison entre les deux hommes.

Références :

MACAUX, Ivan et, HENRIOT Christian. *Scènes de la vie en Chine. Les figurines en bois de T'ou-Sè-Wè*. Paris : Equateurs, 2014.

COBLENCÉ, Jean-Michel, TCHANG, Yifei. *Tchang ! Comment l'amitié déplaça des montagnes*. Bruxelles : Editions Moulinsart, 2003.

PINOL, Jean-Luc. *L'Humanitaire, le Soldat et le Sculpteur : Jacquinet de Besange, l'Amiral Le Bigot et le sculpteur Zhang Chongren, Shanghai et la crise des réfugiés (1937-1938)*, communication à l'Académie des Sciences Sociales, Shanghai, 2017. <https://shs.hal.science/halshs-04117553>.

Crédits :

Archives Famille Le Bigot, www.croiseur-Lamotte-Picquet.fr.
Scènes de la vie en Chine. Les figurines en bois de T'ou-Sè-Wè, Paris : Equateurs, 2014.

Timbre Tchang : © La Poste 2017, © Hergé/Inimagination 2023

10. La postérité de la zone Jacquinet

L'idée d'une zone sanitaire et d'une zone de sécurité pour la protection des civils en temps de guerre est émise par Henry Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, au moment de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Elle resurgit après le premier conflit mondial lorsqu'un chirurgien de l'armée française, Georges Saint-Paul crée l'association des Lieux de Genève qui reprend l'idée de zone de sécurité et de zone neutre. Robert Jacquinet, pendant le second conflit mondial, aura des contacts avec cette association qui considère que l'exemple de Shanghai valide le principe de ces zones, principe également défendu par le Comité International de la Croix-Rouge. On retrouve ces principes lors de la Convention de Genève de 1949 dont les commentaires évoquent la zone Jacquinet.

Si Robert Jacquinet est très connu dans les années 1940 - la presse internationale en témoigne sans doute d'ailleurs plus dans le monde anglo-saxon que français -, il est aujourd'hui quasiment ignoré. En Chine, des universitaires souhaiteraient que l'ancienne zone Jacquinet soit protégée.

Lors d'un colloque organisé à Shanghai en novembre 2014, une lettre solennelle a été publiée par des universitaires chinois, français, anglo-saxons... Elle demandait l'érection d'un monument commémoratif dans l'ancienne zone de réfugiés de Shanghai, l'érection d'une statue de Jacquinet, la préservation des bâtiments de la zone et le rappel de l'expérience dans les manuels d'histoire...

La plaque commémorative en fonte avait été installée le 16 septembre 1940, soit deux mois après le départ du Père Jacquinet de Shanghai. La photo, non légendée, se trouve à la bibliothèque des Facultés jésuites de Paris. Cette plaque n'existe probablement plus. Les Japonais ont fondu de nombreux objets commémoratifs après 1941 et, si elle n'a pas disparu à ce moment-là, la plaque rappelait trop le drapeau des nationalistes chinois (le soleil dans lequel s'inscrit Jacquinet) pour avoir été conservée après 1949. Aujourd'hui, on trouve une photo de Jacquinet prise sur le camp n°1 au musée de la ville, un buste récent existe dans le musée sur

la guerre à Wusong. Une plaque a été apposée au temple du dieu de la ville en décembre 2017.

Des étudiants de l'Université normale de Shanghai ont édité au même moment un manga en chinois, japonais, français et anglais. Est évoqué le Père Rao (Père Jacquinot) qui a protégé les enfants chinois face aux troupes japonaises et qui repose à Berlin où il est décédé en 1946.

Références :

BLANC, François. *L'Action du CICR en Chine 1931-1939*. Fribourg : Université de Fribourg, 2001, Tapuscrit, Bibliothèque CICR, Genève.

JEANGENE VILMER, Jean-Baptiste, « L'héritage de Jacquinot de Besange en droit international humanitaire » p. 354-367 in *Robert Jacquinot de Besange et la Protection Civile en temps de guerre*, 饶家驹与战时平民保护, Shanghai, Normal University Press, 2015.

Crédits :

Le texte du panneau se trouve sur le site web du Droit international humanitaire à l'adresse suivante :

<https://ihl-databases.icrc.org/fr/ihl-treaties/gciv-1949/article-15/commentary/1958?activeTab=1949GCs-APs-and-commentaries>

Photo d'une plaque en fonte, 16 Septembre 1940, Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris

Manga rédigé en chinois, japonais, anglais et français par des étudiants de Shanghai Normal University évoquant la mémoire de Robert Jacquinot (Rao Jia Ju en chinois), 2017.

THE GAIMUSHO
TOKIO

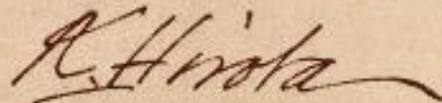
Lel 8 décembre 1937

Révérènd Père,

C'est grâce à votre courageuse entremise entre les autorités chinoises et japonaises, au mépris des plus grands dangers, qu'une zone de refuge a pu être établie à Mantao, lors du refoulement par nos forces des troupes chinoises, et que le sort le plus terrible a pu ainsi être épargné à une centaine de milliers de paisibles et innocents habitants chinois.

Je tiens à vous dire tout particulièrement les sentiments d'admiration et de respect que la nation japonaise éprouve à l'égard de votre oeuvre humanitaire, accomplie dans un esprit d'entier dévouement et de sacrifice.

En formulant des voeux sincères pour votre bonne santé et pour la longue poursuite de votre action bienfaisante, je vous prie d'agréer, mon Révèrend Père, l'expression de ma haute considération.



Ministre des Affaires étrangères
du Gouvernement Impèrial du Japon.

au Révèrend Père Jacques Le JACQUINOT, S. J.
Eglise St. Pierre,
Avenue Estail, Shanghai.

Lettre de M. Koki Hirota, ministre des Affaires étrangères du Japon, au père Jacquinot.

Source : *The Story of the Jacquinot Zone, Shanghai, China, 1938*, Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris

THE MILITARY COMMISSION OF THE CHINESE REPUBLICAN
GOVERNMENT.

9th March, 1938.

Father Jacquinet,

SHANGHAI.

Sir,

When operations against the aggressing invaders were at their height, Sungkiang and Shanghai fell into the hands of our foes. Our brothers again suffered bitter calamity similar to their experience in the recent war in Chapei (28.1.32). Having neither a piece of tile to shelter themselves nor a peck of grain in their possession, they were brought through cold and hunger to a state approaching death. They numbered more than 200,000.

They owed their lives to the philanthropic and unceasing valuable efforts of your goodself and the members of the Refugee Relief Commission. I, Chung Cheng, while being unworthily in command of the national forces, have been deeply interested in this and beg hereby to express the most sincere and earnest thanks on behalf of my people, and at the same time to wish you excellent health.

Yours sincerely,

(signed) CHIANG CHUNG CHENG

Lettre (traduction) du généralissime Tchang Kai-chek au père Jacquinet.

Source : *The Story of the Jacquinet Zone, Shanghai, China, 1938*,
Bibliothèque des Facultés jésuites de Paris

Une exposition présentée par le **Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris**, 35b rue de Sèvres, 75006 Paris.

Commissariat

Jean-Luc Pinol, Professeur émérite d'histoire contemporaine, ENS Lyon

Conception et réalisation

Alix Lamé-Bergis, directrice de la bibliothèque
Sixtine de Laplagnolle, bibliothécaire en charge du livre ancien

Film

Le Samaritain de Shanghai, de Sébastien Cassen, produit par la société VraiVrai Film.

Documents exposés

Documents issus du fonds de la bibliothèque du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

Site web de l'exposition

Shanghai1937.huma-num.fr,
Accessible également depuis le site de la
bibliothèque : bibliotheque.centresevres.com

